

*Fallait-il qu'il s'appelât « cheval blanc » pour oser la couleur? Fallait-il qu'il soit fougueux pour s'oser au tourbillon et à la folie ? Fallait-il qu'il fût auberge pour accueillir tellement ? Ce bâtiment ressuscité des caves au grenier, si longtemps vide, inhabité, devait rattraper le temps du silence et de l'abandon.*

*Il voulut d'abord replonger dans les racines, dans l'instant premier dans l'explosion fondatrice et invita Cantos habité par l'élan. Son œuvre est énergie, mouvement, souffle, tourbillon de couleurs et de vie. Une vie qui apparaît un instant furtif, de mémoire ou d'envie, de souvenir ou de désir, de recomposition d'éléments disparates, éclatés. On y danse, on y joue, on y vit, cela bouge, respire, fuse, on y enfante, on y sème la vie dans un éclat initial, dans un mouvement dont on ne sait s'il sera perpétuel d'inspirations et d'expirations successives. Mais Cantos n'en a cure, il saisit le flux, ignorant le reflux possible, parce que cette vie de passage est courte et qu'il faut s'en imprégner. Une technique tourmentée, énergique, qui domestique la matière, joue sur les reliefs et sur l'intensité. Il décoche l'élégance évanescence comme une victoire instantanée sur le temps et fait exploser les couleurs pour conjurer le noir de l'abîme silencieux. Une œuvre vraie, sincère, engagée.*

*Sylvie Hoffman a recueilli des morceaux de matières, des instants de vie, de la substance, des racines, des tissus, et tel un chirurgien de l'espoir, elle assemble les pièces pour donner de l'envie d'être, susciter l'éveil, insuffler des possibles, des pourquoi pas ? Des « chiche » ! Elle assemble des improbables, sculpte son thème autant qu'elle ne le peint et joue à l'apprentie-sorcière dans des assemblages audacieux. Les couleurs sont harmonieuses, les sujets évoquent parfois ces « gueules cassées », stigmates de conflits qui déshumanisent et forcent à la reconstruction de fortune. Son message est d'espoir dans le sens de la reconstruction possible tant que la mort ne l'emporte pas. Ses propositions témoignent de potentialités, refusent les stéréotypes et rassurent sur la force créatrice et son infinie diversité. Ailleurs elle travaille la troisième dimension dans des sculptures qui évoquent sans*

*dévoiler, suscitent sans affirmer, frôlent le réalisme sans le confirmer, mais dévoilent la vie sous d'autres formes. Elle tente de reconstituer la mémoire des choses et des gens. Un travail soigné, fait d'audace et de poésie créatrice.*

*Michel Otto ramène à l'écriture, à la géométrie, à la transposition, à l'analyse. En marge des élans tourbillonnants de Cantos et des espoirs courbes de Sylvie Hoffman, il traduit des réalités, des résonances en en traçant les lignes, les concepts hiéroglyphiques. Il recadre, colore, fait dialoguer couleurs et noir et blanc, fait réfléchir sur le verre ou le plexi pour donner relief, écho et faire interagir ses transpositions et susciter réflexion, comparaison. Il assemble des éléments qui composent un moment, un lieu, un espace, une époque. Il harmonise formes et couleurs et donne de la joie à la diversité. C'est fondamentalement un travail joyeux, quasi ludique, un mélange culturel, culturel aussi.*

*Puis de-ci de-là, avec force et discrétion tout à la fois, Alexandre Forceille apporte dans la dimension de l'espace, l'élégance raffinée de la pierre qui se rend, comme une amoureuse qui succombe aux caresses. Il a la magie du fil, la subtilité du mouvement naturel, l'accompagnement de l'élan originel, consolidé par le temps. Il fait chanter la pierre et l'harmonie surgit entre elle et lui. Ce ne sont pas ses mains qui sculptent c'est son corps tout entier. Son travail est une déclaration d'amour. Il mélange parfois pierre et lumière par le verre intégré, il a l'intelligence du matériau et la complicité de ses sensibilités. Il complète merveilleusement cette proposition du Cheval blanc qui voulait évoquer la vie par plusieurs propos différents mais tous orientés par le mouvement générique. Bref, une belle expo, bravo à tous !*

BP 04.05.2019